

**Visite de l'Académie d'agriculture au  
GIC de l'Oisemont - Plaine de Versailles**  
le jeudi 20 avril 2017

par André Fougeroux

Pour beaucoup, la plaine de Versailles est perçue comme un simple paysage dédié aux loisirs des populations urbaines environnantes (Versailles, Fontenay le Fleuri, Bois d'Arcy, Les Clayes). La visite des membres de l'Académie d'agriculture de France, le 20 avril dernier a été l'occasion de découvrir une plaine agricole productive entre ville, nature et histoire.

Cette plaine est située à 15km de Paris. Le Groupement d'Intérêt Cynégétique (GIC) de l'Oisemont gère 798 hectares de grandes cultures. Ce GIC est d'abord une histoire d'hommes, passionnés par la chasse au petit gibier en général et à la perdrix grise en particulier. En 2005 lorsque ce GIC est créé les populations de perdrix grises sont en régression dans toutes les grandes plaines agricoles du Nord de la France. Oiseau emblématique des plaines céréalières, la perdrix grise peine à résister à la modification des paysages agricoles, des pratiques culturales et de la prédation notamment liée au développement des populations de renards et de corvidés. Les membres du GIC s'inspirant de réussites en Angleterre et de quelques céréaliers du bassin parisien décident de mettre en œuvre des mesures susceptibles de favoriser les populations naturelles de perdrix grises. Six des neuf propriétaires dont les parcelles constituent le GIC, sont agriculteurs. Tous animés par cette passion, s'engagent dans la démarche avec la conviction que l'agriculture moderne et productive est compatible avec un respect de l'environnement.

Cette plaine s'inscrit dans le prolongement du château de Versailles et l'axe du grand canal. L'histoire y a laissé sa marque. Elle abritait en effet les réserves de chasse des rois de France. Traversée par l'allée royale qui conduisait au premier relais de poste de Villepreux. Lors de la visite les membres de l'Académie, depuis le point haut de cette plaine, ont pu admirer la vue sur le château de Versailles, la chambre du roi et la galerie des glaces. Les vitres de cette dernière s'illuminent au soleil couchant en été en hommage au « roi soleil ».

Si la plaine est riche de ses atouts paysagers et historiques, l'urbanisation autour de cet espace naturel apporte son lot de contraintes. En effet, cyclistes, cavaliers, motocyclistes, joggeurs, promeneurs, quads, chiens non tenus en laisse, dépôts sauvages d'ordure, écologiste de tout « poil » parcourent les chemins et parfois les cultures s'approprient de façon souvent abusive cette plaine.

Face à cette cohabitation contraignante dans cette zone urbanisée, les agriculteurs du GIC ont adopté une règle de conduite portée par l'exemplarité de leur comportement, la cordialité et le respect vis-à-vis des nombreux autres usagers du territoire. Soucieux de conduire leurs cultures de manière professionnelle et rentable, les agriculteurs de

la plaine de Versailles sont aussi conscients que les urbains qui sillonnent leur territoire méconnaissent l'activité agricole et l'activité cynégétique. D'où la nécessité de communiquer sur les activités agricoles qui s'est imposée au GIC.

### **L'aménagement du territoire**

Les premières actions des membres du GIC ont porté sur la mise en place de buissons arbustifs afin de permettre aux perdrix grises de bénéficier de couverts de protection, de repère dans le paysage.

Les 35 groupes d'arbustes (appelés bouchons en Champagne) sont long de 10 m et haut d'1,5m. Constitués d'espèces végétales locales, ils matérialisent des corridors de circulation de la microfaune et de la faune sauvage entre les éléments fixes du paysage qui préexistaient. Ces plantations ont été conçues à partir de plantes locales ayant pour vocation d'apporter des floraisons en début de saison et des baies et fruits en automne. Ceci afin d'assurer respectivement de la nourriture (pollen et nectar) au printemps pour les insectes floricoles et pour les oiseaux de plaine en automne.

Le territoire est aussi parcouru de plusieurs cors d'eau qui constituent une trame bleue contribuant aussi au développement d'une faune abondante.

### **La production agricole**

Les agriculteurs de la plaine de Versailles sont fiers de leurs productions. Si l'année 2016 a été difficile en raison de mauvaises conditions climatiques printanières. De manière générale, les rendements de la plaine de Versailles sont du même ordre de grandeur des rendements nationaux.

Les productions correspondent à celles de plaines céréalières du bassin parisien : blé tendre d'hiver, orge d'hiver, orge de printemps, maïs, colza, fèverole, lin.

Les agriculteurs de cette plaine comme tout autre doivent être compétitifs et performants. Malgré une pression urbaine forte, ils sont convaincus que leur productivité est liée au progrès technique et que la vision passéiste de l'agriculture des citadins voisins doit être revisitée et corrigée. Pour ce faire, ces agriculteurs ont décidé ensemble de communiquer sur leurs pratiques, leur gestion du territoire, leurs échecs mais aussi leur réussite aussi bien agricole qu'environnementale.

Pour cette communication, les agriculteurs de la plaine de Versailles ont décidé il y a 5 ans de mettre en place des panneaux informatifs expliquant les activités agricoles tout au long de l'allée royale.

Si en région parisienne, les panneaux font l'objet régulier de dégradation il est remarquable de constater que ces panneaux n'ont depuis deux ans jamais été dégradés. Est-ce une marque de respect pour les activités agricoles ? Est-ce un besoin de compréhension des relations entre nature et cité ?

Ces panneaux ont fait l'objet de nombreuses discussions avec les différentes organisations de la plaine de Versailles comme par exemple la communauté de communes Versailles Grand Parc ou l'Association Patrimoniale de la Plaine de Versailles et du Plateau des Alluets (APPVPA). Au cours de ces échanges, les agriculteurs ont toujours voulu marquer leur vision d'une agriculture moderne liée aux

saisons et aux aléas climatiques. Cette information est donnée au travers de 4 panneaux représentant chacun une saison et ces panneaux sont renouvelés à chaque changement de saison. Sur chacun des quatre panneaux, sont représentés un animal totem : faisán, chevreuil, perdrix grise, lièvre et les travaux agricoles emblématiques de chaque saison : semis, protection des cultures, récolte, labour.

Une carte schématique du territoire agrémenté ces panneaux. Ceux-ci sont positionnés aux principales entrées de ce territoire et cette communication a été inaugurée en présence de David Douillet, parrain du GIC d'Oisemont, député des Yvelines (12<sup>ème</sup> circonscription) et membre de la commission du développement durable et de l'aménagement du territoire.

### **Les succès cynégétiques**

En 2004, il restait 2 îlots de perdreaux « survivants ». Faute de population suffisantes, les chasses ont cessées sur ce territoire au début des années 80 et le territoire n'était plus chassé depuis.

En partant d'une population qui ne devait pas excéder 100/150 individus positionnés précisément pour une partie à l'ouest du territoire actuel le long d'une haie, l'autre se trouvait sur le point culminant du territoire sur les parcelles nommées l'Oisemont et le Fort.

Enfin pour comprendre il s'agit d'endroits où naturellement les oiseaux pouvaient encore se protéger face à la prédation. Concernant les lièvres les individus restants se trouvaient semblablement aux mêmes endroits.

Dès sa création, les membres du GIC ont souhaité s'appuyer sur 4 piliers :

1/ Le piégeage et la surveillance du territoire : avec un piégeur qui du jour au lendemain s'est formé seul. Piégeur agréé depuis, il est maintenant devenu un spécialiste. Le piège Belisle, les collets, les cages, le jardinet, n'ont plus de secret pour lui. Les résultats ont été immédiats et impressionnants !

2/ Mise en place d'un territoire plus accueillant : Les premières jachères faunistiques en 2005 puis les autres jachères faune sauvage rapidement. Les plaines céréalières laissent trop peu de protection hivernale pour notre faune. Il fallait donc améliorer par les aménagements la capacité d'accueil du territoire. Ce dispositif a été complété en 2009 par la mise en place de 35 buissons. Cette décision a été acceptée à l'unanimité des producteurs moyennant des explications précises. Elles ont été implantées sur des limites entre parcelles, et avec objectif de réduire au maximum leur impact négatif sur l'exploitation des parcelles en tenant compte par exemple, des contraintes matérielles. Le but était d'avoir des buissons d'une dizaine de mètres de long, qui seront entretenus à 130 centimètres de haut maxi afin de rendre compatible nos implantations avec les pratiques culturales actuelles. Outre les perdrix et les lièvres, une autre espèce a bénéficié de nos aménagements, il s'agit du chevreuil de plaine.

3/ La motivation des producteurs : qui participent à toutes les décisions importantes. En effet sans eux, aucune gestion du territoire n'est possible et donc aucune chasse envisageable.

4/Agrainage : avec mesure. En effet pour bien connaître le rythme des saisons agricoles, je considère qu'un agrainage d'appoint est utile lorsque les conditions climatiques sont trop rudes (territoire recouvert de neige par exemple).

Suite à cette gestion raisonnée, les prélèvements cynégétiques ont connus une progression remarquable, faisant de ce GIC, un territoire modèle visité par de nombreuses organisations s'intéressant à la faune sauvage.

Le tableau ci-dessous résume l'évolution des prélèvements de perdrix grises et de lièvres, reflet des populations de gibier de plaine.

	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Perdreux	14	38	61	40	68	178	258	163	43	126	94	0
Lièvres	5	0	?	12	21	19	20	39	37	52	49	37

## Le développement des abeilles

Fort de ces succès en production agricole, le GIC a souhaité accueillir des colonies d'abeilles. Celles-ci ont été mises en place début 2016. Deux récoltes de miel ont pu être réalisées une en fin de printemps et l'autre en fin d'été. Malgré un printemps pluvieux, peu favorable au butinage des abeilles, les colonies ont produit en moyenne 20 kg de miel chacune soit un peu plus que la récolte des colonies à Paris *intra muros*, montrant ainsi qu'une agriculture moderne et productive est compatible avec une production apicole normale. Cette production a été favorisée par la mise en place de jachères mellifères par les agriculteurs qui sont venues compléter les ressources florales des haies et du colza.

Cette découverte des activités du GIC de l'Oisemont a été illustrée par une visite en tracteur et remorque sur le terrain qui s'est conclue avec convivialité par un buffet campagnard.

## Conclusion de la visite de la plaine de Versailles

Gérard Tendron, Secrétaire perpétuel de l'Académie d'Agriculture de France, remercie Robert Fourné et Frédéric Chopart pour leur accueil et les réalisations très intéressantes qu'ils nous ont montrées et André Fougeroux de la section 9 pour l'organisation de cette visite. Il fait l'éloge des GIC qui mettent en commun un territoire pour la protection de la faune sauvage. L'essor des GIC ces dernières années ont connu des succès variables. Ici, on a vu qu'un GIC c'est d'abord un territoire où il y a un effort pour le maintien de la faune sauvage. Aujourd'hui, beaucoup d'agriculteurs ne sont pas chasseurs et du fait s'intéressent moins à la faune, d'où le développement des gros gibiers. Il cite de cas du chevreuil : sur une population assez constante de 2 millions en France, on en tue 600000 par an. Les chasseurs aujourd'hui s'intéressent au gros gibier.

Dans l'exemple de ce jour, on voit que ce sont les hommes qui réalisent cette protection de la faune qu'ils chassent selon le rythme de croissance des différentes espèces. Cet effort de reconstitution de la faune oriente les plans de chasse.

Il y a également un gros effort d'intéressement de la population locale. Il souligne l'importance du rôle de la régulation notamment pour les prédateurs et termine en remettant à nos hôtes quelques documents de l'AAF.

Les résultats cynégétiques sont heureusement à la hauteur des résultats agricoles. Les populations de perdrix grises ont ainsi bénéficié des aménagements. La perdrix grise est un oiseau emblématique de plaines céréalières et son maintien résulte à la fois de pratiques agricoles et de pratiques cynégétiques.

Depuis 2005, les populations de perdrix grises se sont développées pour atteindre une population remarquable dans le GIC.

Depuis 2005 l'action agricole a été de pair avec l'action cynégétique, cette synergie démontre la compatibilité de deux mondes.